

DEUX NOTES SUR UNE INSCRIPTION DE LA *TABULA CAPITOLINA*

Par

ANNA SADURSKA

I. Parmi les nombreuses inscriptions de la *Tabula Capitolina* nommée aussi *Table Iliaque*¹ il en est une, qui a fait pendant de longues années l'objet de discussions sans qu'on ait abouti à des résultats satisfaisants. Il s'agit de l'inscription gravée parmi les scènes du poème Ἰλίου Πέρσις, placée sur le panneau central de la *Table Iliaque* (cf. fig. 1). Dans cette inscription les titres des poèmes illustrés sur la table ont été énumérés. Ce sont: Ἰλίου Πέρσις de Stésichore, l'*Iliade* d'Homère, l'*Etiopide* d'Arctine de Milète, la *Petite Iliade* de Leschès. *Iliou Persis* faisait, comme on sait, partie du cycle épique, mais il existait également un poème lyrique de Stésichore sous le même titre. Ce poème étant perdu — à l'exception de quelques fragments — on pensait reconstituer le récit d'après les monuments figurés. Le panneau central de la *Table Iliaque* serait très instructif sur ce point, si on était sûr, que le sculpteur l'avait vraiment exécuté d'après le poème lyrique². Des doutes ont été suscités surtout par la scène du départ d'Enée et des siens vers l'Hespérie (cf. fig., à droite). De nombreux savants se méfiant de l'inscription dont nous nous occupons ont supposé que le bas-relief en question illustrerait plutôt l'*Enéide*³. Comme nous donnons ailleurs un résumé de toute la discussion⁴ bornons-nous ici de rejeter cette hypothèse à la base de témoignages archéologiques. Depuis une dizaine d'années, grâce à la publication exhaustive des „Nuovi Scavi” de la rue d'Abondance à Pompéi, nous connaissons en détail les trois frises homériques dont l'un en stuc peint⁵. Il est à remarquer que le peintre de la frise la plus ancienne, celle du cryptoportique de la „Casa Omerica”, a choisi à peu près les mêmes scènes

¹ Bas-relief gréco-romain appartenant à la catégorie de tables dites iliaques. Calcite. Dimensions: h. 0,25 m, larg. 0,28 m. Époque d'Auguste. Rome, Museo Capitolino, S. d. Col. N° 83. Publications de base: S. Jones, *The Sculptures of the Museo Capitolino*, Oxford 1912, p. 165—172, pl. 41; Kaibel, I. G. XIV 1284; récemment: R. Bianchi Bandinelli, *Hellenistic Byzantine Miniatures of the Iliad*, Olten 1945, p. 107, 114—115 n. 5, figs. 33, 107, 123, 146—147; K. Scheffold, *Die Troiasage in Pompeji*, Ned. Kunst. Jaarboek 5, 1954, p. 214—215; N. Bonacasa, *Odisseo o Aiace*, Arch. Class. XI 1959, p. 214 n. 3.

² T. Sinko, *Literatura grecka*, I 1, Kraków 1931, p. 260—262; M. Paulcke, *De Tabula Iliaca quaestiones Stesichoreae*, Koenigsberg 1897; U. Mancuso, *La „tabula iliaca” del Museo Capitolino*, M. A. L. vol. XIV 1911, p. 720 sq.

³ Cf. Paulcke, o. c. p. 89 n. 199; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, Berlin 1926, p. 1520—1521; J. Perret, *Les origines de la légende troyenne de Rome*, Paris 1942, p. 84—89, 109—115; A. Momigliano, CR., JRS. XXXV 1945, p. 100; A. M. Young, *Troy and Her Legend*, Pittsburgh 1948, p. 27—28, 145.

⁴ A. Sadurska, *Les Tables Iliques*, (sous presse).

⁵ V. Spinazzola, *Pompei alla luce degli Scavi Nuovi di Via dell'Abbondanza*, vol. II, Roma 1953, chap. XXIII, XXIV, XXV.

que le sculpteur de la *Table Iliaque*. Il est donc à présumer que le peintre et le sculpteur s'étaient servi du même prototype. Les fresques iliaques du cryptoportique peintes en II^e style, sont datées vers l'an 30 a. n. è.⁶ Des peintures grecques inconnues imitées par le peintre de Pompéi, devaient donc être plus anciennes encore et elles devaient provenir au moins de la moitié du I^{er} siècle a. n. è. L'*Enéide* finie en 19 a. n. è. ne pouvait guère servir de source d'inspiration à l'un ou à l'autre peintre. Il faut donc admettre le fait qu'il existait un poème grec décrivant le sort d'Enée, poème plus ancien qu'*Enéide*, mais plus récent qu'*Iliou Persis* épique, dans lequel, selon toute vraisemblance, le motif de la fuite d'Enée ne figurait pas. Ce poème était illustré par une série de peintures hellénistiques inconnues imitées à leur tour par les peintures de Pompéi. Une fois reconnue l'existence d'un tel poème, il est difficile de rejeter le témoignage de la *Table Iliaque* en faveur de Stésichore.

II. La même inscription de la *Table Iliaque* a donné lieu à une autre hypothèse philologique. Il s'agit cette fois des pages de la *Chrestomathie* de Proclus trouvées dans le fameux Codex Venetus A de l'*Iliade*. Une fausse numération des folios du Codex Venetus a fait croire à des feuillets perdus. Ces feuillets devraient contenir un résumé d'*Iliou Persis* de Stésichore copié directement à la suite du résumé d'*Iliou Persis* d'Arctine de Milète. L'inscription de la *Table Iliaque* fournissait l'argument le plus fort pour appuyer cette thèse, puisqu'elle énumérait le titre du poème lyrique à côté des titres de poèmes épiques du cycle troyen⁷. La discussion a duré une centaine d'années environ. Elle a été dernièrement résumée, résolue et l'hypothèse dont nous parlons a été rejetée à base de données paléographiques⁸. Cependant il n'est point superflu de remarquer que la discussion n'aurait jamais eu lieu si on avait lu attentivement le texte de l'inscription dans l'original et non tel qu'il se présente dans certaines éditions.

Le texte se présente comme suit:

ΙΛΙΟΥ ΠΕΡΣΙΣ	Ἰλίου Πέρσις
ΚΑΤΑ ΣΤΗΣΙΧΟΡΟΝ	κατὰ Στησίχορον.
ΤΡΩΙΚΟΣ	Τρωικός·
ΙΛΙΑΣ	Ἰλιάς
ΚΑΤΑ ΟΜΗΡΟΝ	κατὰ Ὅμηρον,
ΑΙΘΙΟΠΙΣ ΚΑΤΑ ΑΡΚΤΙ-	Αἰθιοπὶς κατὰ Ἀρκτῆ-
ΝΟΝ ΤΟΝ ΜΙΛΗΣΙΟΝ	νον τὸν Μιλήσιον,
ΙΛΙΑΣ ἢ ΜΙΚΡΑ ΛΕ-	Ἰλιάς ἢ μικρὰ λε-
ΓΟΜΕΝΗ ΚΑΤΑ	γομένη κατὰ
ΛΕΣΧΗΝ ΠΥΡΡΑΙΟΝ	Λέσχην Πυρραῖον.

⁶ K. Schefold, *Die Wände Pompejis*, Berlin 1957, p. 18.

⁷ A. Michaelis chez O. Jahn, *Griechische Bilderchroniken*, Bonn 1873, p. 93—97, 112; D. B. Monro, *On the Fragment of Proclus Abstract of the Epic Cycle contained in the Codex Venetus of the Iliad*, JHS. IV 1883, p. 307—310.

⁸ A. Severyns, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, vol. III, Paris 1953, p. 77 sq.



Tabula Capitolina, panneau central, détail

Il est évident que l'auteur de l'inscription a mis exprès le titre du poème lyrique avant les autres titres, au-dessus de l'adjectif Τρωικός, peut-être κύκλος⁹ pour souligner qu'il n'appartient pas au cycle. Ceci semble un indice, que les bas-reliefs et les inscriptions de la *Table Iliaque* illustrant et décrivant en détail le sort des héros homériques proviennent de deux sources différentes, à savoir, du poème de Stésichore, puisque ce poète introduit dans son chant l'histoire du pèlerinage d'Enée vers l'Italie et d'un abrégé en prose des poèmes épiques du cycle troyen. Cet abrégé pourrait être identique ou semblable à celui dont s'était servi Proclos. Les difficultés ont été créées en partie par les éditeurs qui «corrigeaient» à tort l'inscription en mettant *Iliou Persis* selon l'ordre chronologique à la fin, au-dessous de l'adjectif τρωικός¹⁰.

Varsovie

⁹ U. Wilamowitz v. Moellendorff, *Homerische Untersuchungen*, Phil. Unters. VII 1884, p. 333.

¹⁰ P. ex. Kaibel, *o. c.* p. 332.